



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRE

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

UN "CORPS MORT"



On cherche de ce temps-ci à "taper" les gens au bénéfice du Comité des Citoyens. A quoi bon. Il n'y a plus de remède, et le "Canard" déclare que c'est un "corps mort".

"Le Canard" n'est pas une poule mouillée.



A une réunion de l'Association Dramatique de Verdun, monsieur Louis Chartrand, ancien président, a été élu président honoraire; MM. Clavi Chartrand, président; vice-président, Roméo Chartrand; secrétaire-trésorier, Léopold Lafrenière; 1er conseiller, Ovide Plante; 2ème conseiller, D. Goyette; régisseur, Wilfrid Bruneau.

On demande des nouvelles du Cercle Saint-Henri.

A quand la prochaine Revue de M.

Pierre Christe?

On dit que M. Cauvin n'est pas tout à fait dans son assiette de ce temps-ci.

Encourageons nos théâtre nationaux d'abord!

M. Filion, le sympathique directeur du National, nous réserve d'agréables surprises.

temps-là y se cré musicien, y prend son sérieux à deux mains pour pas qui tombe.

Y est arrivé un accident à Arthur cette semaine, ses chevaux ont mangé l'échelle à Hilaire. C'est ben sacrant, y est pas chanceux, c'est certain y va au ciel tout drête.

Connaissez-vous notre National Moise, ça c'est un blood, t'en rappelle-tu Moïse. Ils sont en or... c'est un véritable trésor, t'en rappelle-tu, quel time, hein!

Nector Roqueplan disait: —Le tombeau de Baour Lormain n'a pas besoin d'épithaphe. On éprouve le besoin de bâiller en passant auprès.

On a fêté Lucille. Les amis lui ont donné un joli kodak. Tous les cavaliers d'icite y étaient. Le Gros Paul, le Beau André, Ti-Louis, etc., y en avait une cavalerie de tous les diables. On a dansé, ça s'est brassé; tu parle qu'Irenne pis Lucille, et Antonio se sont flanqué une brasse, y avait pu de semelle après leurs souliers rendu au matin.

Caromel l'Anclume pis Liob ont passé la semaine à Georgeville.

Alma les a pincé pis mordu, y sont tous partis sacrement contents pour aller se faire poser un cataplasme en ville.

Ti-Georges aime la jeunesse, y yeux fait des pique-niques.

Alex! ça c'est raffiné, c'est un gail-lard, oh là là là oh! Le bec fin, il aime les grosses, manche courte, oh là là!

Ti-George loge une sacré belle Barrette, je cré qui a jamais pu la mettre, y a la tête trop petite, y sais, mé y veut pas jouer au beux, c'est pas un Bouvier, je t'en passe un papier.

Ti-mond fait la pêche à l'eau. Edouard surveille le Pont, y a pas encore vu un sacré pillier de pont pousser dans la rivière et pis l'eau qui commence à monter.

Ti-George s'est acheté un Grafonola, y nous fait un concert tous les soirs, c'est charmant! et depuis ce



Un don Juan qui se croit irrésistible, disait à une dame:

—C'est curieux, mais je ne m'approche jamais de vous sans trembler pour votre vertu.

THEATRE NATIONAL
Grande Réouverture Semaine du 16 Août
Une Féerie Merveilleuse **FAUST** 7 Décors Nouveaux
Effets électriques Nombreux Musique — Chant — Figuration
TOUTE LA TROUPE DU NATIONAL EN SCENE

Théâtre Canadien - Français

OUVERTURE

LE 23 AOUT 1915

DIRECTION ARMAND ROBI

avec

LE GRAND MOGOL

Une dépêche de la Haye annonce qu'une colossale statue de bois du feld-maréchal von Hindenburg sera dévoilée à Berlin, le 28 août. Tout Allemand qui versera un mark au fonds de secours pour les troupes aura le droit de planter un clou dans la statue. On dit qu'il faudra 1,600,000,000 de clous pour couvrir toute la statue. Il faudra moins de clous pour clouer Guillaume au pilori quand viendra l'heure de la défaite.

RUE MANCE

Près Van Horne

MAISON A VENDRE

SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes. Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.

Monsieur, Madame et... l'Amour

Un homme incorrigible

Drame conjugal de terre et de mer

PREMIER TABLEAU

La rentrée du mari

(La scène se passe à huit heures du matin)

Madame (à la fenêtre). — Huit heures. Mon mari n'est pas encore rentré. (Elle inspecte l'horizon avec une lunette d'approche.) Depuis que nous sommes mariés, cet homme décroche régulièrement sept fois par semaine. (Elle inspecte de nouveau l'horizon.) Ah! voilà sa brouette! Encore une idée à lui de ne jamais décrocher sans sa brouette, pour qu'on puisse le ramener plus facilement lorsqu'il est ivre. Préparons sa réception. (Elle pose une pile d'assiettes et quelques meubles à portée de sa main. La brouette, contenant le mari, fait son entrée dans le salon, traînée par un ami dévoué.)

L'ami dévoué (à voix basse). — Ne le réveille pas; il dort comme un ange (Il sort sur la pointe des pieds. Sans tenir compte de cet avis charitable, madame lance sur l'ange de la brouette une douzaine d'assiettes. L'ange ne se réveille pas.)

Madame. — Puisque la persuasion ne suffit pas, employons la violence. (Elle lance sur le dormeur une potiche, un guéridon et une pendule Empire.)

Monsieur (se réveillant). — On ne peut pas dormir tranquille; c'est insupportable! (Se révoltant.) Mais cela va changer, madame! Nous partirons, demain, pour l'Hindoustan!

Madame. — Pour l'Hindoustan?

Monsieur. — J'ai dit. Faites vos malles. (Il se rendort dans sa brouette. Madame prépare ses malles.)

DEUXIEME TABLEAU

Perdus en mer

(La scène représente la mer en furie. Cramponnés à une bouée de sauvetage, monsieur et madame sont balottés par les flots.)

Madame. — A présent que le paquebot qui nous conduisait dans l'Hindoustan a fait naufrage, me diras-tu pourquoi nous allions dans ce pays?

Monsieur. — Petite curieuse!

Madame. — Parle, je t'en prie.

Monsieur. — Soit: j'avais l'intention de nous faire naturaliser Hindous.

Madame. — Hindous?

Monsieur. — Oui, de cette façon, tu aurais été obligée de me laisser décrocher tranquillement. Plus de scè-

nes; plus de cris. Tu aurais tout fait pour prolonger mon existence et me la rendre agréable.

Madame. — Pourquoi?

Monsieur. — Dans ce pays, après la mort de leurs maris, les veuves sont brûlées vives! (A ce moment, une baleine avale monsieur, madame et la bouée.)

TROISIEME TABLEAU

Dans le ventre de la baleine.

(La scène représente un intérieur confortable de baleine.)

Monsieur (entrant). — Nous voici dans le ventre d'une baleine, comme Jaurès.

Madame (rectifiant). — Jonas.

Monsieur. — C'est possible. Je suis très fatigué; dormons. (Monsieur et madame se couchent. Au bout d'un moment, monsieur, que le tic tac du coeur de la baleine empêche de dormir, cherche un autre endroit pour se reposer. Pendant ses recherches, la baleine ouvre la bouche pour bâiller. Monsieur tombe à la mer. Madame n'a rien entendu et dort profondément.)

QUATRIEME TABLEAU

Le réveil de madame.

(Même décor d'intérieur confortable de baleine.)

Madame (se réveillant le lendemain matin et constatant l'absence de son mari). — Cet homme est incorrigible! Il a encore décroché!

UNE LIGUE

Dans une ville de la Province, la fille d'un officier supérieur actuellement sur le front, vient de fonder avec beaucoup de jeunes amies une ligue, si l'on peut dire, ou du moins une société secrète qui n'est pas tout à fait banale...

Il faut, pour pouvoir faire partie de cette société, être jeune fille... jeune fille à marier...

Toute adhérente verse \$1.00 par mois; et les sommes ainsi recueillies sont versées aux sociétés de secours aux blessés...

Mais cette cotisation mensuelle n'est rien. Ce qui est grave c'est l'engagement sur l'honneur que doit prendre toute ligueuse — engagement qu'elle doit contresigner sur un joli cahier rose — le registre de la ligue...

Chaque adhérente fait en effet le serment formel de n'épouser jamais qu'un homme, mur ou jeune, ayant fait la campagne actuelle — et n'ayant pas été automobiliste...

C'est dur; mais juste, en somme...

Seulement, le coeur se moque bien des signatures...

MARIAGE ROYAL

Le roi Pierre de Serbie songe, une fois de plus, à se remarier. Il arrive à un âge où la solitude est chose pesante; les insomnies sont fréquentes à soixante-cinq ans et, même roi, on n'est pas fâché de faire, la nuit, un petit brin de caouette, pour tuer les heures, simplement.

Le roi Pierre — Pétrarque en serbe, d'une euphonie charmante — a jeté son dévolu sur Mrs. Potter Palmer, Américaine fixée à Londres, affligée de plusieurs millions de revenus; le souverain a fait briller aux yeux de la richissime Américaine tous les avantages d'une vieille couronne scintillante de millions neufs; puissance, éclat, autorité, le titre de reine, la reine Pétrarque! et autres agréments inhérents à cette dignité.

Mais Mrs. Potter Palmer se rebiffe avec, en somme, un peu de raison; acheter si cher une couronne dont la dernière titulaire a été flanquée par la fenêtre de son palais, après avoir été lardée, farfouillée d'outrageante façon, cela n'a rien de très emballant pour une femme riche, libre, sans soucis et à l'abri des sabres.

La reine Draga a créé de fâcheux précédents.

PENSEES SUR L'AMOUR

A l'usage des amoureux et autres

D'Albert Samain: "L'âme a besoin d'aimer n'importe qui, n'importe quoi, comme le corps a besoin de manger. Il y a des âmes qui meurent de faim".

* * *

L'amour, a dit Mlle de Scudéry, c'est je ne sais quoi, qui vient de je ne sais où et finit je ne sais comment.

* * *

L'homme qui n'a jamais été amoureux, comme celui qui n'a jamais monté en aéroplane, ignore la sensation de bien-être ressentie après ces dangereux voyages dans les nuages quand on est redescendu sur la terre ferme parmi les êtres ordinaires.

* * *

L'amour donne de l'esprit aux femmes et de la bêtise aux hommes.

* * *

L'amour est comme la peur: il fait croire à tout.

* * *

La liberté est incompatible avec l'amour: un amant n'est jamais qu'un esclave.

* * *

L'amour est de l'égoïsme à deux.

LES REMPLAÇANTS

L'amour trouble le fond des âmes. C'est le Printemps, ce maître-queux, Qui cuisine le coeur des femmes Même aux jours les plus belliqueux. Parigote, tout feu tout flammes, Est amoureuse et, pendant que Sont partis pour chasser Guillaume Les mâles de la nation, Elle, tel Paturot Jérôme, Recherche une position.

Poilu, qui prendre en ton absence? Voici, sortant presque de l'oeuf, Aux portes de l'adolescence, Un gars de la classe dix-neuf. Brûlant de suite son essence... Troisième vitesse... teuf-teuf!... Les yeux voluptueux qu'il roule Et les propos qu'il tient, loufoc, Prouvent assez que cette poule Sut lui donner la chair de coq.

Puis, Tommy l'emmène à Cythère, Très correct et très polisson, Et du plus ferme caractère... —De quoi donc, d'après la chanson, N'avez-vous pas en Angleterre? Demande-t-elle au grand garçon. Et brisée, heureuse, elle pense, En le voyant toujours dispos, Au temps où l'on croyait, en France, Que l'Anglais nous tournait le dos.

Le vieux beau, démarche penchée, En devenant vieux qui noircit, Pour l'amoureuse chevauchée Comme remplaçant s'offre aussi... Mars n'en veut plus dans ses tranchées.

Mais Vénus dans les siennes, si! Moqueuse, Parigote pense A sa maturité, c'est sûr... Et que des lois disent: "Défense De rien faire le long du mur".

Remplaçant encor, le métèque, Le neutre hésitant, indécis... Marchera-t-il? Enigme grecque! Rébus italien aussi. Incertitude... Elle ne sait que Penser de ce remplaçant-ci. Mais ces "pis-aller" qu'elle invite A des visites sur son front, Comme elle les lâchera vite Lorsque les poilus reviendront!

JEAN BASTIA.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an; 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 15 Août 1915

Une Cause par Semaine

TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

LE PLUS DRÔLE DE L'HISTOIRE

Les dames ont toujours protesté contre l'accusation d'intempérance de langue; mettez-les sur ce chapitre, elles vous citeront, comme preuve de la calomnie dont elles sont victimes, un fait qui, à moitié du récit, amènera tout naturellement une deuxième histoire, se reliant à une troisième, laquelle est la suite logique d'une quatrième oubliée, ce qui rend la précédente incompréhensible; la troisième y passe; après quoi on arrive fatalement à cette question: "Qu'est-ce que je disais donc?" Et voilà le beau sexe justifié.

Il faut entendre cela à la barre des témoins de la police correctionnelle, pour avoir une idée de la patience dont les juges doivent être doués.

Les hommes, c'est autre chose: outre le chapitre des "verres" qui tient une large place dans leurs dépositions, celles-ci sont, la plupart du temps, faites avec la conviction (apparente au moins) que le tribunal connaît sur le bout du doigt et dans leurs moindres détails les faits qu'il cherche précisément à connaître.

Ce qui est remarquable chez d'autres, c'est l'absence complète de préambule de leurs déclarations.

Exemple, à propos d'un nommé Colard, inculpé de vol et de vagabondage.

Le plaignant attaque ainsi sa déposition devant les juges:

— Alors, en me réveillant, qu'est-ce que je vois?

Le président. — Vous dormiez donc?

Le plaignant. — Oh! comme un loir.

Le président. — Où cela?

Le plaignant (surpris). — Eh bien, dans mon lit.

Le président. — Vous étiez chez vous? Bien, dites-le donc!

Le plaignant. — Alors je lui demande: "Qu'est-ce que vous faites là?"

Le président. — A qui demandiez-vous cela?

Le plaignant. — A l'individu.

Le président. — Quel individu?

Le plaignant. — Celui-là (l'inculpé); là-dessus il se couche.

Le président. — Là-dessus, quoi?

Le plaignant. — Eh bien, sur mon lit.

Le président. — Je vous demande à propos de quoi il s'est couché?

Le plaignant. — Je pense qu'il avait envie de dormir. Alors, il me le rend, disant qu'il venait de le ramasser par terre.

Le président. — Ramasser quoi?

Le plaignant. — Mon porte-monnaie. Je saute, je l'enfile d'un bond...

Le président. — Vous enflez quoi?

Le plaignant. — Mon pantalon!

Le président. — Allez vous asseoir!

Le plaignant. — Oh! mais c'est que la suite est encore plus intéressante; pour lors...

Le président. — Je vous dis d'aller vous asseoir!

Le plaignant. — Vous avez tort (il va s'asseoir). Vous perdez le meilleur!

Le président (à l'inculpé). — Que faisiez-vous, à sept heures et demie du matin, chez le plaignant?

L'inculpé. — Je ne savais pas que c'était lui.

Le président. — Qu'est-ce que cela veut dire?

L'inculpé. — Parce que je croyais que mon ami Jubier demeurait toujours là; alors, ayant eu une querelle avec un de mes camarades depuis trois heures jusqu'à six heures et demie du matin, et ayant envie de dormir, j'allais chez Jubier pour faire un somme.

Le président. — Vous n'avez pas de domicile?

L'inculpé. — Les propriétaires vous étrangent, des prix!... et puis, je n'ai pas de meubles; alors...

Le président. — On a demandé à la concierge si elle avait eu un locataire du nom de Jubier; elle a répondu: "Jamais!"

L'inculpé. — Oh! Jubier demeurait là, il y a douze ans; ça n'est plus la même concierge.

Le plaignant (revenant). — J'ai même bien ri, vu que...

Le président. — Allez vous asseoir!

Le plaignant. — Vous avez tort, c'est le plus drôle de l'histoire.

Le président (à l'inculpé). — La vérité est que vous alliez pour dévaliser des chambres d'ouvriers qui, à cette heure, sont partis à leur travail; d'ailleurs, vous avez pris le porte-monnaie du plaignant. (Au plaignant.) Où était-il votre porte-monnaie?

Le plaignant. — C'est ce que je voulais vous dire qui est si drôle; il y avait six sous dedans...

Le président. — Je vous demande où était votre porte-monnaie?

Le plaignant. — Eh bien, je vous ai dit, dans sa main.

Le président. — C'est à y renoncer. Où l'aviez-vous mis avant qu'il le prit?

Le plaignant. — Dans la poche de mon pantalon. Alors, quand je lui ai dit...

Le président. — Retirez-vous!

Le plaignant. — Vous avez tort, c'est le plus drôle. (Il se retire et l'ami de Jubier est envoyé au Dépôt.)

Semaine prochaine: "L'homme qui joue sa culotte".

Une vieille chanson française par semaine

L'AMOUR

L'Amour est un enfant trompeur.
Me dit souvent ma mère;
"Avec son air plein de douceur
"C'est pis qu'une vipère!"
Mais je prétends savoir pourtant
Quel mal si grand d'un jeune enfant
Peut craindre une bergère.

Je vis hier le beau Lucas
Aller près de Glycère.
Il lui parlait tout près, tout bas,
Et d'un air bien sincère;
Il lui vantait un dieu charmant:
Ce dieu, c'était précisément
Celui que craint ma mère.

Pour sortir de cet embarras
Et savoir le mystère,
Cherchons l'Amour avec Colas,
Sans rien dire à ma mère;
Et supposé qu'il soit méchant,
Nous serons deux contre un enfant:
Quel mal peut-il nous faire?

BOUFLERS.

Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

LE POCHARD

Un pochard pérorait devant une fontaine,
Immense château d'eau dont la vasque était pleine,
Et criait que, pour rien au monde, il ne boirait
De cette onde qu'il abhorrait.
Or, soudain, le poivrot, qui se tenait à peine
Et qui de plus en plus se grisait le cerveau,
Fit un faut pas suivi d'un lourd plongeon dans l'eau...

MORALITE.

Il ne faut pas dire: Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau!



La vieille marquise de Pinonnas est dans la misère la plus profonde:

— Oui, racontait-elle hier, d'un ton navré, j'ai été obligée de porter au Mont-de-Piété mon râtelier en or pour ne pas mourir de faim, et sans lui je ne pourrais pas manger!



L'EXTRA



PRIX :
25 Cents.

Seul Quotidien paraissant le dimanche.
LADEBAUCHE, Directeur

GRATIS avec
Le CANARD

Vol. 2, No 14.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.

Bismarck et la Superstition

Malgré la puissance de son cerveau, Bismarck, le Chancelier de fer, éprouvait très vivement la crainte superstitieuse du chiffre 13. Il n'avait jamais pu vaincre cette faiblesse. C'est ainsi que lorsqu'il recevait une invitation, il s'assurait avec soin, avant de s'y rendre, que le chiffre des invités ne s'arrêtait pas à treize.

Par contre, il considérait le chiffre 3 comme un nombre heureux pour lui et qui avait joué un rôle important dans sa vie. Sa devise était: "In Trinitate robur" (Dans la Trinité est la force). Ses armes renfermaient un trèfle à trois feuilles et trois feuilles de chêne.

Bismarck rappelait qu'il avait été chancelier sous trois empereurs: Guillaume Ier, Frédéric III et Guillaume II, le père, le fils et le petit-fils. Il avait reçu d'eux trois dignités: celles de comte, de prince et de duc. Il avait mené trois guerres: contre le Danemark, l'Autriche et la France, et avait signé trois traités de paix. Il avait conclu d'abord l'alliance des trois Empereurs (Allemagne, Russie, Autriche) et, plus tard, la Triple-Entente. Enfin, il avait eu trois enfants.

Bismarck était à ce point convaincu de l'importance significative du chiffre 3, dans sa vie, qu'il fut ravi lorsque le "Kladderadatsch", journal satirique, dans une caricature fameuse, le représenta avec trois cheveux qui se dressaient sur son crâne entièrement chauve. Il estime que c'était, là encore, une confirmation nouvelle de son opinion, et il se plaisait à déclarer que la Providence avait choisi le chiffre 3 comme symbole de sa destinée.

Costume Kaki

C'est une de nos plus jolies artistes Montréalaise. Elle a malheureusement la réputation de posséder une... naïveté inguérissable. Ne l'a-t-on pas baptisée *la Cruche casée*.

L'autre soir, elle dînait au Viger en compagnie d'un politicien populaire fort connu.

Soudain deux officiers anglais pénétrèrent dans la salle... Ils étaient jeunes, bien faits, enfin très élégants dans leur costume kaki.

L'artiste les regarda un instant, puis se retournant vers le romancier, elle murmura d'une voix indéfinissable:

—C'est joli, tout de même, cet uniforme *kaka*!

Le député n'a rien répondu.

Le Chapeau du Député

M. A. L..., député à Ottawa, avait un chapeau. Ce chapeau lui fut volé. C'est dans les choses possibles.

Or, l'autre jour il aperçut le fameux chapeau sur la tête d'un passant: il se mit à sa poursuite et l'arrêta.

Il s'était trompé. Il s'excusa. Il avait l'air navré d'avoir pris son interlocuteur pour un voleur de chapeau d'autant plus qu'il s'agissait d'un riche banquier de Montréal.

Et l'affaire s'est terminée par deux scotchs...

L'EMBUSCOMANIE

C'est une vérité que nous ne nous lasserons pas de répéter: derrière chaque embusqué il y a nécessairement un embusqueur, et tant qu'on n'aura pas débusqué les embusqueurs, il sera impossible de résoudre le problème des embusqués.

Un certain nombre d'embusqueurs sont précisément ceux qui crient le plus fort contre l'embuscade, dans les journaux, dans les couloirs des Chambres ou dans les grands cercles.

Petites Annonces

Lu à la porte d'un restaurant de Sorel:

RESTAURANT

Maigre *Gras*
depuis 25 cents *depuis 25 cents*

Et l'on dit que la vie est chère!

• • •

Au Parc de Saint-XXX, avis affiché à la porte d'un chalet de nécessité:

Maison Canadienne,
entrée interdite aux Allemands!

• • •

Lu à Québec, à l'entrée d'un chalet de nécessité:

Cabinets réservés, 5 cents.
Les jours de foire, 10 cents.

LES FARCES DE SAPECK

Sapeck, l'incomparable fumiste, le railleur infatigable, le mystificateur terrible des concierges et des épiciers est mort l'an dernier à l'asile des aliénés de Clermont (Oise).

M. Albert Aurier a consigné au hasard quelques-unes de ces plaisanteries légendaires:

Dans un carrefour quelconque, une dispute entre un cocher et son bourgeois.

Sapeck, qui avait, lorsqu'il le voulait, des allures d'homme de police, écarte brutalement la foule, se plante entre les deux bruyants énergumènes et, d'un ton tranchant et rogue:

—Voyons!... Qu'est-ce qu'il y a encore? s'crongdieu!

Le cocher. — Y a que l'bourgeois est un voleur... Y dit qui m'a pris à la course...

Le monsieur. — Mais oui, je l'ai pris à la course... D'ailleurs, emmenez-moi au poste, vous verrez.

Le cocher. — La preuve qui ment, c'est que...

Sapeck. — Voyons, voyons! Ne parlez pas tous à la fois, s'crongdieu! Vous, d'abord!

Le monsieur explique son cas, longuement...

Sapeck. — Et vous, cocher, qu'avez-vous à dire?

A son tour le cocher plaide sa cause en une langue diffuse, pleine de mots pittoresques et de digressions, pendant plusieurs quarts d'heure.

Sapeck, très calme. — Que diable voulez-vous que ça me fasse, toutes vos histoires?

Et il s'éloigne en haussant les épaules.

* * *

—Monsieur l'épicier, je suis le directeur de l'Institution Sapeck, boulevard Sulpicius Galba, 37, à Asnières... Je voudrais fournir mon pensionnat de bougies... il m'en faudrait une quantité énorme, environ cinq cents paquets... Mais, avant de vous faire ma commande, je désirerais me rendre compte des qualités respectives de chacune des marques que vous avez en vos magasins... Veuillez donc, monsieur, m'énumérer...

—Monsieur, nous avons des bougies de l'étoile, de la Bonne-Mère, de la Madone, du Phénix... trente-deux marques en tout...

—Eh bien! monsieur... peut-être allez-vous me trouver indiscret... Mais, vous comprenez, on aime à se rendre compte, avant de faire une commande aussi considérable... vous serait-il possible de me faire essayer, expérimenter chacune de ces marques... afin que je puisse comparer leur force éclairante, le mode, la durée et la régularité de leur combustion.

—Mais... je ne sais pas bien... ce que monsieur...

—C'est très simple, pourtant, con-

fiez-moi une bougie de chacune des marques... je les allumerai immédiatement... et je verrai bien.

—Quel original! se dit l'épicier.

Mais, alléché par l'expectative de la commande de cinq cents paquets, il s'exécute sans trop geindre.

Sapeck aligne les trente-deux bougies sur le comptoir, les allume, s'assied et attend.

Il attendit trois heures, consultant sa montre de temps en temps, prenant des notes sur un carnet, ayant l'air prodigieusement intéressé par cette expérience.

Puis tout à coup il se leva:

—Mais elles coulent toutes! cria-t-il, toutes, toutes! Ce sont des qualités inférieures... Je continuerai à éclairer mon pensinnat au gaz!...

Et, gravement, il sortit laissant l'épicier béant, stupide, inanimé.

* * *

Un jour, Sapeck avait parié qu'il arrêterait, à un endroit quelconque du boulevard Montmartre, tous les fiacres et qu'il les empêcherait de passer de midi à midi cinq!...

Il se procure une casquette vaguement galonnée, un jalon peint rouge et blanc, une alilade montée sur un trépied redoutable et une chaîne d'arpenteur.

Arrivé au point convenu, il plante son jalon au pied d'un arbre, y attache sa chaîne par un bout et, l'autre bout en main, se met à traverser le boulevard, à reculons, arrêtant chaque véhicule qui se présente par un geste impératif, signifiant à peu près: "Que voulez-vous? Je fais mon service!"

Lorsque la chaîne fut tendue à la hauteur du poitrail des chevaux, barant toute la largeur du boulevard, Sapeck, très calme, sans paraître se

soucier du formidable encombrement de voitures qui augmentait de seconde en seconde, ni des juréments des cochers, prie un badaud de la tenir une minute, installe son alidade, la fait manoeuvrer, l'air très affairé, visant, avec instance, le petit jalon blanc et rouge, sur l'autre trottoir, écrivant des chiffres sur un carnet.

—Mais!... Qu'est-ce que vous faites là, monsieur?

—Qui êtes-vous pour...?

Ce sont deux sergents de ville, très courroucés.

—Comment, qui je suis? Je suis... de la ville de Paris, parbleu!... Vous voyez bien... je relève le cadastre... des pavés du boulevard...

—Mais, monsieur...

—Comment, monsieur...

—Je vous ferai observer, monsieur...

La discussion se prolonge. Les cinq minutes sont écoulées. Sapeck replie sa chaîne, rend la chaussée à la circulation, très heureux d'avoir gagné cette paradoxale gageure.

AU MANITOBA



L'homme malade conservateur.



MOSAÏQUE



—Comment! vous mendiez, vous, un gaillard solide, qui n'avez pas une infirmité?

Le mendiant, d'un air insolent:
—Vous croyez peut-être que je vais me faire estropier pour un sou!



La jeune Eva est d'une maigreur désespérante. Malgré la chaleur, son visage aux pommettes saillantes est pâle comme un clair de lune.

Hier, elle hèle un fiacre; au moment où elle s'appête à y monter, le cocher lui dit très poliment:
—A quel hôpital?



Histoire de chasse:

On parle, à table, de loups affamés.
—Moi, s'écrie Tartarin, je me suis trouvé récemment, sans armes, par un temps de neige, face à face avec trois loups!

—Et alors?

—Alors, je les ai regardés fixement, puis je suis parti les mains dans mes poches, en sifflotant.



—Vous bâillez? disait l'autre soir Mme B... à son mari.

—Ma chère amie, le mari et la femme ne sont qu'un, et quand je suis seul je m'ennuie.



—Mon Dieu, tu vas briser cette table avec ta pesanteur!

—Pas d'danger, je n'ai qu'un pied d'sus.



Lune de miel.

Elle, tout à coup, avec curiosité:

—Dis-moi, mon chéri, qu'est-ce que tu ferais si je mourais?

Lui, interloqué, et après un silence:

—Je te ferais enterrer.

REFLEXION.



Les femmes, ça parle, ça parle, et ça ne boit jamais... c'est drôle!



Fragment de conversation:

—Oh! moi, je n'aime pas les imbéciles.

—Eh bien! au moins vous n'êtes pas égoïste.



On parle d'un garde bourru, insupportable et bête à manger du foin.

—On ne sait comment le prendre, dit un prisonnier.

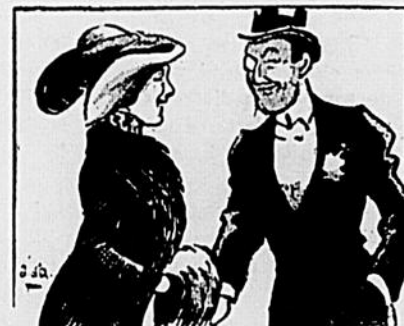
—C'est vrai, réplique un autre, c'est une cruche sans anses.



Fin de scène:

—Comment! je ne t'aime pas! Comment! je ne t'aime pas! Mais, la preuve que je t'aime, c'est que si une autre femme me plaisait plus que toi, je te quitterais tout de suite pour elle.

Tu vois bien que je t'aime!



En sortant de la sacristie, après la célébration d'un mariage:

—Est-ce que le marié vous a dit quelque chose, quand vous êtes allés lui serrer la main?

—Non. Vous savez bien que les grandes douleurs sont muettes.

La Bicyclette

(Fantaisie de Bernard Gervaise)

La bicyclette occupe sur l'échelle des différents modes de locomotion un barreau moyen mais honorable. Buffon lui assignait une place située exactement à égale distance du dromadaire et du patin à roulettes, et l'on peut dire qu'elle réunit en elle les vertus de ces deux ruminants sans en avoir les dehors disgracieux.

Au point de vue physiologique, la bicyclette est essentiellement formée d'un cadre métallique en forme de polygone allongé. Ce cadre doit être extrêmement sobre de lignes; le propriétaire d'une bicyclette qui, sous prétexte de recherche artistique, l'affublerait, par exemple, d'un cadre Louis XV, ferait preuve d'un goût douteux.

A la partie antérieure du cadre se trouve un organe bizarrement recourbé et appelé guidon; il est terminé par deux poignées sur lesquelles l'on peut poser ses mains. A la partie inférieure adhèrent deux pédales, sur lesquelles l'on peut poser ses pieds, et enfin, l'arrière du système est muni d'une selle sur laquelle on peut poser... on peut s'asseoir.

Toutes les bonnes bicyclettes sont, en outre, pourvues de roues, généralement au nombre de deux: la roue avant et la roue arrière, qui en favorisent singulièrement la mobilité.

La sobriété que nous recommandons pour le cadre est également de mise à l'égard de ces roues qui seront toutes simples, tout unies, sans fioriture. La forme polygonale toutefois, ne leur convient guère; il est préférable de les choisir rondes. On rencontre bien sur les routes quelques cyclistes dont les roues affectent la forme d'un 8, mais c'est le plus souvent à la suite d'une erreur dont ils sont les premiers à se repentir.

Il y aurait beaucoup à dire, aussi sur un système de roue dite roue libre, dont l'usage tend, depuis quelques années, à se généraliser. Certes, nous ne sommes pas ennemis d'une certaine liberté, mais il ne faut rien exagérer sous peine de voir rapidement apparaître la licence... Enfin, si vous avez une roue libre, surveillez-la étroitement, et au moindre écart de conduite, n'hésitez pas à y mettre un frein.

Les roues de bicyclette sont entourées, à leur circonférence, de tuyaux en caoutchouc appelés pneumatiques, que l'on peut gonfler à volonté au moyen d'une pompe. C'est grâce à cette invention vraiment géniale qu'il est possible au voyageur nostalgique d'emporter avec lui un peu de l'atmosphère de son pays natal et au pâle citadin de rapporter à la ville quelques bouffées d'air de la campagne.

Certaines personnes s'en servent également pour rapporter, à titre de souvenir, quelques-uns de ces clous à sabot qui se trouvent en si grande abondance sur les routes de France, mais il faut savoir choisir entre ces



Entendu dans une auberge de campagne:

Un voyageur se plaint d'avoir été pendant toute la nuit dévoré par les insectes.

—Dites donc, savez-vous qu'elles sont belles, par ici, les punaises?

La fille de chambre, avec un ton de douce satisfaction:

—On nous les a demandées pour les exposer au concours d'animaux

deux objets, car il est rare que l'on puisse ramener l'un et l'autre.

En tant qu'instrument de sport, la bicyclette possède d'inappréciables mérites; le plus haut est certainement de multiplier presque à l'infini les occasions de se livrer aux douceurs du "footing". Rencontrez-vous, en effet, sur votre chemin, une côte un peu raide, vous êtes parfaitement en droit de sauter à terre et de l'escalader à pied, allègrement, en tenant votre machine à la main. Avez-vous affaire à une "descente dangereuse, tournant brusque", votre devoir est encore de la parcourir par le seul moyen de vos jambes; et comme les routes horizontales sont généralement boueuses ou mal pavées, vous pouvez couvrir pas mal de kilomètres sans vous être mis en selle.

Cette innocente et saine distraction est incompatible avec tout autre mode de locomotion. De quoi aurait-il l'air, je vous le demande un peu, l'aviateur qui, sous prétexte que les vents sont contraires, descendrait de son appareil pour pousser un peu derrière?

Chose curieuse, malgré ses indéniables qualités, la bicyclette est en train de tomber en discrédit, victime de la versatilité clette, d'autres la roulotte ou la voiture à bras. Des snobs vous disent:

—Moi, j'aime mieux le cheval, le cheval est un être intelligent: il ne lui manque que la parole... alors on peut causer, c'est une société, etc., etc.

Oui, mais essayez donc, au retour d'une promenade, de le grimper chez vous, au sixième, votre cheval!

Et puis la bicyclette ne mange pas de pain, elle! Elle est économique; pour quelques sous, on peut lui faire accomplir un trajet considérable... en chemin de fer!

A LOUER

DEUX ETAGES—Nos. 2681c et 2681d rue Mance, contenant 4 pièces chacun, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w. c., chambre de bain, cave cimentée, etc.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121
ROCKLAND 1984

Dans un restaurant suisse, un Boche s'adresse à son voisin.

—Ah! je veux que vous être français monsieur.

—A quoi voyez-vous ça?

—Parce que vous mangez beaucoup de tout.

Les

Unions

Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir

TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

SPECIALITE:

Ouvrage de Luxe

AUSSI

Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

ENEZ NOUS VOIR

"Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.

Angle Ave Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121



Canadeblag=Zeitung

Le seul journal relié
par fil spécial avec
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre
vérité. Exigez la marque :
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage
unique au monde.

ECHOS

Notre confrère le "Berliner Tageblatt" avait, on s'en souvient, ouvert un grand concours pour la composition d'un chant de haine intitulé: "Gott strafe England!"

Le "Berliner Tageblatt" s'empresse d'avertir les concurrents de ce tournoi musical qu'une légère modification est apportée au sujet de ce concours: Le chant de haine devra s'appeler: "Gott strafe Italia!"

Le maréchal von Hindenburg—s'il a dévalisé quelques châteaux — n'a pas volé sa popularité. Ses traits sont reproduits jusque sur le papier hygiénique — et c'est justice.

Connait-on la dernière ruse du maréchal, en Galicie, pour se procurer des renforts?... N'ayant qu'un corps d'armée à sa disposition, von Hindenburg l'exposa si bien que les Russes enfoncèrent le centre et coupèrent l'armée par le milieu.

Ayant, alors, deux corps d'armée au lieu d'un, le maréchal put repousser les Russes sans difficulté.

Si l'on voulait croire la presse ennemie, la garde impériale n'existerait plus, ayant été anéantie!

Il n'en est, heureusement, rien! La garde impériale existe toujours bel et bien! Son effectif, seul, a été quelque peu réduit; composée de 184 hommes, après la bataille sous Nancy, elle se vit réduite à 12 unités après l'affaire de l'Yser.

Actuellement, la garde impériale comprend quatre hommes et un caporal, ainsi répartis: un homme en Flandre, un devant Reims, deux en Argonne et le dernier en Alsace...

Mais la presse ennemie n'en est pas à un mensonge près...

Le général von Ruffing fait un patriotique appel aux femmes de la ville de Shammelsmeisnten. Les vivres devant être le plus possible ménagés par les troupes, toute mère nourrice est priée de prendre à sa charge un soldat de notre vaillante armée et de lui assurer, par cette source naturelle, son petit déjeuner du matin.

Le café pourra être servi à part.

Nouvelles Classes Appelées

La classe 1921 sera convoquée dans le courant de ce mois, par voie d'affiches.

Le départ de la classe 1865 (réserve de la landwehr du landstrum) doit s'effectuer incessamment.

La nouvelle du renvoi* dans leurs foyers, des pères de huit enfants, est inexacte. Au contraire, ces hommes seront immédiatement dirigés sur le front. Leur famille grevant, quotidiennement, le budget de l'empire de neuf bons de pain, il est équitable qu'ils se fassent tuer neuf fois plus que les autres.

:o:

Fournisseur Indélicat

L'arrestation de Carl Vogelkrank, fournisseur des armées, a causé une sensation énorme.

On connaît la genèse de l'affaire; chargé de fournir le brome destiné à asphyxier nos ennemis, ce peu scrupuleux chimiste a — dans une pensée de lucre — falsifié le fameux poison.

Devenues bénignes, les vapeurs étourdisaient simplement au lieu de provoquer la complète asphyxie; c'est ainsi que plus de deux mille Canadiens sur l'Yser échappèrent à une mort certaine.

Pour ce révoltant stratagème — qui a déjà causé maints dommages à nos vaillants soldats — Carl Vogelkrank a été incarcéré sous l'inculpation de haute trahison.

:o:

PERDU

Perdu. — Croix de fer, dans l'une des cent trente-sept brasseries de la Dégueulstrasse. Rapporter à rittmeister Von Brutt, caserne de Postdam, contre récompense.

Trouvé. — Dans pain KK, une botte de femme veau verni, un paquet de bigoudis et un cache-corset. Réclamer le tout, concierge 4, Kartoffestrasse (discretion).

Mangeons nos Produits

Les journaux français racontent à leurs lecteurs que l'Allemagne commence à avoir faim. C'est absolument faux.

Il est vrai que nous ne recevons plus de blé de Russie, plus de fromage de Hollande et plus de pâtes d'Italie, il est vrai aussi que nous n'avons pas de main-d'oeuvre pour ensemencher nos champs. Mais en revanche, nos commerçants qui s'étaient spécialisés avant la guerre, dans la contrefaçon, se font un jeu de falsifier toutes les matières alimentaires. Notre tour est venu de manger des produits allemands.

Le savant professeur Oswald vient d'inventer une série de machines à fabriquer des lentilles. En voici les principaux dispositifs.

On prend des punaises de lit, article qu'on trouve en abondance et pour rien à Berlin, on les sèche à la vapeur et on les jette à la pelle sur une bande sans fin qui les mène au tour décortiqueur. Cet appareil est composé d'un plateau tournant percé de trous de divers calibres, dans lesquels s'engagent les punaises. Une lame d'acier coupe les têtes et les pattes qui sont revendues comme sous-produit aux brasseurs de Munich.

Des femmes recueillent les peaux ainsi arrondies, et les saisissent avec des pinces; cette opération n'est pas onéreuse, car la main-d'oeuvre féminine n'est pas chère à Berlin. Rapidement les ouvrières présentent la punaise à une souffeuse mécanique en engageant l'orifice laissé par la tête, dans un tube effilé; un fort courant d'air gonfle la peau des punaises.

On les remplit alors avec une composition formée par parties égales de mastic, de ciment et de plâtre, et l'on obtient un délicieux légume sec, offrant un goût de venaison caractéristique, et qui présente toutes les apparences des lentilles.

Ajoutons que le nouvel aliment créé par le professeur Oswald, gonfle dans l'estomac et tient au ventre. Il n'y a donc pas besoin d'en manger beaucoup pour être rassasié.

Attendons!

On remarquera que depuis plus de deux semaines le kaiser n'a pas pris la parole. Ce n'est pas comme l'ont insinué les méchantes gazettes de Hollande et autres pays neutres soulevés par l'Angleterre, parce que l'empereur s'est enroué en s'expliquant avec von Kluck. Ce n'est pas non plus qu'il ait attrapé mal à la gorge en se disputant avec le kronprinz.

Non, le silence de l'empereur est calculé.

Depuis des jours et des jours il a cessé de parler; le vieux bon Dieu allemand est remis au magasin des accessoires, et l'épée aiguisée se rouille. Le kaiser passe ses dernières troupes en revue, et ne dit rien!

Et le monde demeure frappé d'étonnement; les neutres sont impressionnés, les Parisiens s'énervent.

C'est ce que voulait Guillaume II. Les Français déjà sentent qu'il y a quelque chose de nouveau en Allemagne; ce silence subit les effraie; ils se disent: que prépare-t-il? Bientôt ils seront complètement démoralisés.

Que le kaiser tienne encore un mois et la patrie allemande est sauvée!

:o:

A Propos d'Hygiène

La "Deutsche medizinische Wochenschrift":

"Il y a lieu d'examiner si des individus trouvés dans un état particulièrement sale et abimé, ou encore ceux qui sont notablement malades, ne doivent pas, plutôt que d'être transportés dans nos camps de prisonniers ou dans nos hôpitaux où ils présenteraient un danger au point de vue hygiénique, être tout simplement abandonnés sur le champ de bataille."

Nous ne sommes pas de cet avis. Il ne faut rien laisser perdre — et puisque les saucisses sont fabriquées avec les parties les moins ragoutantes du cochon, pourquoi ne ferions-nous pas des saucisses avec ces déchets du champ de bataille?

NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Ouverture de la saison 1915-16. —
Seizième saison.

"FAUST"

Drame en 7 Actes.

C'est lundi prochain, 16 août 1915, que commencera la saison du théâtre National. N'oublions pas que ce théâtre, malgré la crise financière qui sévit sur la ville, a mené jusqu'au bout l'année dernière sa saison, et cela au milieu des pires difficultés. Pendant les vacances l'administration n'a pas chômé, elle s'est mise vigoureusement à l'oeuvre pour s'organiser et ouvrir régulièrement comme par le passé.

Aujourd'hui notre premier théâtre français, notre établissement populaire, va de nouveau revivre. C'est un grand plaisir pour le public, qui aime cette institution véritablement nationale.

La pièce à l'affiche est "Faust", le fameux drame où Morisson triomphe depuis tant d'années. Mais pour la circonstance on a exécuté de superbes décors et on lui a donné une interprétation irréprochable. Nous reverrons le laboratoire de "Faust", la jolie place de Nuremberg, le jardin de Marguerite avec ses effets lumineux, la place de la Madone, le Broken (l'enfer) avec sa pluie de feu, la prison et la mort de Marguerite, la mort de Faust et l'apothéose, seulement tous ces tableaux seront frais, neufs, et ce sera autre choix que ce que nous avons déjà vu.

Parmi les artistes aimés nous retrouverons M. Vallhubert qui jouera Faust; M. Filion, qui jouera Méphisto; M. Pelletier, qui jouera Valentin; M. Harmant, qui jouera Wagner, etc. Mme Demons, dans Marguerite; Mme Devoyod, dans Dame Marthe; Mme Robert, Marie Madeleine; Mme Marsoll, Samaritaine; Mme Rhéa Harmant, Sulphurine; Mme Lussier, dans Lisette.

Il y aura en outre une nombreuse figuration et le début de plusieurs jeunes artistes qui certainement intéresseront le public.

Le National cette année est sous la direction du sympathique acteur M. J.-P. Filion. Pour la première fois nous voyons un Canadien-français à la tête d'une oeuvre canadienne-française, cela nous fait espérer une belle réussite. Nous savons que ses intentions sont de nous donner de beaux spectacles, beaucoup de nouveautés et tout cela avec une interprétation irréprochable et dans de jolis cadres.

Nul doute que notre National va retrouver son succès d'antan, d'autant plus que M. Ritchot s'est surpassé dans ses décors de "Faust" qui seront ni plus ni moins que des merveilles et que M. Donato a préparé des effets

électriques qui feront sensation. "Faust" sera un très beau début et nous espérons que le public ira se rendre compte des efforts faits par la direction pour satisfaire sa nombreuse clientèle et inaugurer brillamment sa 16ième saison.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Le Théâtre Canadien-Français va ouvrir ses portes lundi 23 août avec un genre entièrement nouveau pour lui, un genre qui, il y a quelques années, a fait fureur dans notre ville et que tout le monde réclame: l'Opérette. Ce nom claque au vent joyeusement comme l'oriflamme en un jour de fête. Il évoque des flonflons d'orchestre, des effluves mélodieuses de voix bien chantantes, de costumes pimpants, de décors chatoyants, de comiques à la gaieté déchainée, enfin en un mot, c'est l'opérette.

Et comme chacun sait, c'est Monsieur Armand Robi qui a charge des destinées de ce théâtre cette année, c'est dire quels merveilleux spectacles il va nous présenter. Il est de ces gens dont on peut être sûr qu'ils ne donneront jamais de productions médiocres, parce qu'il met dans son jeu tous les atouts et qu'il ne livre rien au hasard. Il s'est engagé à nous donner une saison d'opérette de premier ordre et nous pouvons compter qu'il tiendra parole et au delà de ce qu'il promet. Des décors entièrement neufs ont été et seront brossés chaque semaine de façon à donner un cadre somptueux à l'excellente troupe qu'il s'est attachée, et dans laquelle nous trouvons les noms des chanteurs les plus populaires à Montréal, en plus de nouvelles recrues qui doivent débiter au mois de septembre. Il fallait pour conduire et diriger une troupe de chanteurs un musicien et un chef d'orchestre hors ligne, c'est pourquoi M. Robi a passé un contrat avec le talentueux compositeur qu'est M. Miro et qui va, cette année, consacrer ses services exclusivement au Théâtre Canadien-Français en tant que chef d'orchestre.

La tentative d'opérette de l'opéra comique à prix populaires était hardie, il fallait un homme à l'audace aussi téméraire que l'est celle de monsieur Robi pour pouvoir la mener à bonne fin, nous sommes certains qu'il réussira. D'ailleurs n'est-il pas un proverbe vieux comme le monde qui dit: "Audaces fortuna juvat"?

LE KAISER COULE.

Avec musique. Prix, 10c.; ou 70c. la douzaine. Chez J. H. Malo, 252 rue Ontario Est, Montréal, Canada.

CHARADES

106

Mon entier est plein de canons,
De soldats et de munitions,
Pour mon deuxième, il vous indique
Qu'un mot est genre féminin,
Et mon entier, mythologique,

Vous sourit aujourd'hui pour vous boudier demain.

107

Dans un brillant palais comme au pauvre logis,
De sapin, d'acajou, de marbre, de mosaïque,
Boîteuse ou bien d'aplomb, ronde, carrée, oblique,
L'on me voit aisément avec ou sans tapis;
C'est le premier; cherchez le deux dans la grammaire.
De vous peindre l'entier est-il bien nécessaire?
Non, n'est-ce pas, lecteur, car vous m'avez compris.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

104. Cordon.
105. Etoile.

PARC SOHMER.

L'opérette est en vogue à Montréal. On se plaît à l'audition de la musique si fraîche des grands maîtres français dans ce genre, et le succès des "Cloches de Corneville" a été évident pour les milliers et les milliers des spectateurs qui ont afflué toute la semaine, y compris la soirée du bénéfice des employés. La direction a donc décidé de prolonger cette saison estivale en nous offrant pour la semaine du 15 au 21 août, la "Périchole", d'Offenbach avec les 50 artistes de l'excellente troupe Robi, chanteurs et danseuses, avec tous les décors voulus. Il y aura trois tableaux superbes, et les premiers rôles seront tenus par Mme Simone Rivière et M. Gaston Rudolf, les vedettes préférées, et par Mme Lucile Angers, dont le début fut une révélation, ainsi que MM. Cauvin (engagement spécial) et MM. Pellerin et Delville. A part cette attraction de tout premier ordre, il y aura comme toujours un programme de vaudeville composé des numéros les plus éblouissants des grands théâtres des Etats-Unis et d'Europe. A part son accompagnement de l'opérette, l'orchestre du parc nous servira de ravissants programmes de concert sur la terrasse et sous le pavillon, et il y aura promenade, illumination tous les soirs, à part les soirées de gala ordinaires.

UN NOUVEAU CONFRERE.

On nous annonce la naissance d'un nouveau journal hebdomadaire dont le titre à lui seul suffit à expliquer tout le programme: "Théâtre".

En effet, jusqu'ici il nous manquait un organe de ce genre, s'occupant exclusivement de théâtre et de tous les lieux d'amusements qui sont en réalité le seul délassement de notre vie moderne si agitée.

Les promoteurs de cette idée ont

cru devoir choisir pour les représenter l'homme de théâtre qui leur a paru le plus autorisé en la matière de Montréal et ont nommé comme Rédacteur en Chef, Monsieur Armand Robi.

Nul doute que "Théâtre" ne rencontre auprès du public toute la faveur qu'il mérite, d'autant plus que son prix modique de un centin le mettra à la portée de toutes les bourses.

Le premier numéro de ce journal a paru hier.

Coquille extraite d'un journal du matin.

"Au sortir de la gare, le ministre a été acclamé par une poule enthousiaste."

—Foule, très probablement!
Un formidable à-peu-près.



Une récompense de \$50 est offerte pour celui qui retrouvera un magnifique chien noir qui a été perdu la semaine dernière.

Quelle couleur a le chien que nous avons volé la semaine dernière?

Il est blanc.

—Mais qu'est-ce que ça fait, nous dirons qu'il a blanchi parce qu'il a eu de la peine. C'est compris, n'est-ce pas?

Les plaintes d'un trottoir de la partie Est

Je ne sais pas pourquoi,
 Mais je suis le trottoir sur lequel on ne passe pas.
 Sur mon voisin d'en face
 Tout le monde constamment passe,
 Passe et repasse
 Et moi, hélas! je suis toujours très solitaire
 Exactement, messieurs, comme le fameux ver.
 D'un oeil d'envie je regarde passer
 De l'autre côté
 La foule
 Qui roule.
 Les vieux messieurs, guêtres blanches, monocles,
 Raides comme statues descendues de leurs socles;
 Les camelots: "Demandez la "Patrie"! Et puis aussi la "Presse", "Star", résultat complet des courses!"
 Qui font le vide dans nos bourses;
 Les petits trotteurs,
 Minois mutins;
 Et puis aussi des fils à son père,
 Et des habitants de Trois-Rivières,
 Bref, ah! je ne sais pas pourquoi
 Mais je suis le trottoir sur lequel on ne passe pas!...
 Même les hétaires
 (Je ne sais pas pourquoi j'ai attiré leur ire)
 Ne viennent pas sur moi battre leur quart
 De huit heures du soir à trois heures trois quarts
 Du matin.
 Pauvres catins!
 Que je saurais pourtant consoler
 D'un regard mouillé,
 Surtout quand le temps
 Est humide.
 Parfois un passant
 Rapide

Daigne passer de mon côté,
 Mais comme il est fort pressé,
 Et qu'il marche hâtivement,
 Son talon tape: Pan!... pan!...
 Cela fait un choc brutal
 Qui me produit un grand mal.
 O Dieux! Quelle triste carrière!
 Et pourquoi donc suis-je sorti de la carrière
 Qui fut ma mère!...
 Et puis, je ne suis pas de bois,
 Comme le pavé mon voisin,
 Et je voudrais risquer un regard très câlin,
 O Bourassa! par jour rien que deux ou trois fois!
 Sur les dessous des gentes dames qui passent
 En face.
 Et puis aussi je désirerais bien
 De pouvoir contempler les tibias de Martin
 Et je voudrais, jour d'allégresse!
 Du contrôleur McDonald pouvoir "voirre" les fesses!...
 Oui, mais tout ça, c'est des idées!...
 Et ma seule consolation
 Est de fumer, d'ailleurs, sans bien grande passion,
 Les bout'cigares qui, des fenêtres jetés
 Sur moi, ne sont jamais par aucun ramassés...
 Bref, mon sort est très bête
 Et très fort je m'embête.
 Aussi, je supplie les habitants du quartier
 De vouloir bien pétitionner
 Pour qu'on me change de côté.
 Je ne sais pas pourquoi,
 Mais je suis le trottoir sur lequel on ne passe pas.



Un étranger descend de voiture devant un de nos grands magasins. Il entre et demande à un commis le comptoir des gilets de flanelle. "Au fond de la neuvième galerie à droite," répond le commis, puis la quatrième à gauche et là on vous indiquera le chemin que vous devez prendre.
 —Merci, dit l'acheteur, je vais chercher ma voiture qui est à la porte.
 gras à Québec.

Mme de Girardin disait d'un des "lions" du boulevard, prétentieux, bavard, bellâtre et bête:
 —Il est beau, il est bête; c'est un amoureux pour femme sourde.

Aux Poètes,

Correspondants,

Collaborateurs

du "Canard".

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.
 Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est
 PRIX MODERES. Tél. Est 2853

3-8 PM. PARC 10c

SOHMER

ATTRACTIONS BANDE DE
 EXTRAORDINAIRES — 30 ARTISTES

Operette et Vaudeville

GALA—Mercredi et Vendredi.

Concerts tous les Soirs, Illumination, etc.

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



Deux Québécois, qui s'étaient perdus de vue depuis quelque temps, se rencontrent sur la Terrasse Dufferin.
 —Et d'où sortez-vous?
 —Je viens de faire le tour du monde!
 —Et moi aussi.
 —Tiens, c'est prodigieux; je ne vous ai pas rencontré!...



On se met à table:
 —Toujours en retard, mon ami. D'où viens-tu encore à cette heure?
 —J'ai rencontré un détachement de nos braves troupiers, je les ai suivis.
 —Tu sais que ton médecin t'a recommandé une grande exactitude pour tes repas.
 —Mais, ma bonne, je ne puis pas suivre deux choses à la fois: un régime et un régiment.

Avez-

Vous

Songé

17

Le Canard

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Announcez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats ∴ ∴ ∴ ∴



TURLUPINADES



Honneur au Manitoba.

* * *

Bob Rogers est sur la bum.

* * *

Sir Wilfrid a parlé. That's all!

* * *

M. McDonald a "l'hirbert" (Nap.).

* * *

A l'assaut de l'assiette au beurre!

* * *

En amour, il n'y a pas de quo warranto.

* * *

On demande 847 livres de savon pour nettoyer Concordia.

* * *

On demande un Vacuum Cleaner pour "cleaner" certains échevins.

* * *

La série des Brefs d'injonction se continue.

* * *

L'Alberta est maintenant à sec. J. H. Roberts en est fou de joie.

* * *

Mon Dieu, disait Eva, cette guerre-là, c'est bien la fin du monde.

* * *

Guillaume Tell tira sur la pomme; le nacarat tire sur l'orange.

* * *

La citrouille est rampante; mais au moins elle n'est pas plate.

* * *

Les mains les plus blanches sont les mains de papier.

* * *

Les noirs viennent de la côte d'Afrique et les blancs de la côte d'Adam.

* * *

Un oiseau dans un arbre, c'est un porte-plume dans un portefeuille.

* * *

La trêve seule empêche Borden de tomber.

* * *

A vendre. — Un des boutons de culottes de M. Ainey.

* * *

On entend du bruit en Roumanie, en Bulgarie et en Grèce.

Le Comité des Citoyens est en train de quêter. A quand son Tag-day.

* * *

Malheur aux morts dont les dents sont en or.

* * *

L'Autobus n'est pas un obus ni ce qu'un vain peuple pense.

* * *

Le Vieux Coq Libéral est toujours là. Il sera toujours là, fut-on 100,000 Bourassa.

* * *

On dit que les élections générales auront lieu en avril. En même temps que la débâcle. Simple coïncidence.

* * *

Le Grand Duc Nicolas n'aura pas besoin de Sam Hughes pour déjouer les Teutons.

* * *

L'honorable M. Blondin dit que la conscription est un mythe. Pas celui de Maisonneuve, dans tous les cas.

* * *

A louer. — Une grue (pas de la rue St-Laurent) pour faire jouer la Commission du Havre.

* * *

Si vous avez des scandales à dévoiler, des torts à redresser, téléphonez Est 1121.

* * *

La semaine prochaine le "Canard" parlera de M. Carle. Un point, c'est tout.

* * *

"Graffes", "Boodlage" & Cie viennent d'ouvrir une succursale à Maisonneuve.

* * *

Le comble de l'art, c'est d'arriver à ne pas se comprendre soi-même. Les autres comprendront pour vous.

* * *

Nous déraisonnons sur la vie, jusqu'à ce que la mort nous ferme la bouche.

* * *

Je préfère un malheur arrivé à un malheur attendu, et un bonheur attendu à un bonheur arrivé.

* * *

La chute de Varsovie est le coup de fouet qui va redonner du courage à l'ours Russe.

Nous avons des hommes "d'action" à l'hôtel-de-ville. De fait, la Cour Supérieure en sait quelque chose.

* * *

Si vous voulez rigoler comme 36 baleines, lisez le prochain numéro du "Canard".

* * *

1915 est un autre "37" pour les Canayens qui ne sont ni bureaucrates, ni nationalistes.

* * *

Au Canada il n'y a pas de sous-marins allemands, mais des surmarin-goins qui sont bien tanants.

* * *

La "paix" est le temps où les fils enterrent leurs pères; la guerre est le temps où les pères enterrent leurs fils.

* * *

Le comble pour un oculiste: — Voir un myope et un presbyte échanger leurs vues.

* * *

De plus en plus, on constate que le scandale des chevaux à Valcartier servira d'étalon pour les autres scandales conservateurs.

* * *

Dire que Baker s'est endormi sur la chaise électrique, pendant que M. Bourassa s'assied sur la chaise de son barbier.

* * *

Quand on parle des obligations de la municipalité de Laval des Rapides, il y a tout de suite des gens qui se lèvent pour crier casse-cou.

* * *

Au lieu d'envoyer des hommes en Europe, envoyons plutôt des vivres et des munitions. On en aura besoin bientôt.

* * *

Lu à la porte d'un cimetière de campagne:

"Ici l'on n'enterre que les morts "vivant" dans la paroisse.

* * *

L'honorable sénateur J. P. B. Casgrain, qui était allé au Manitoba dans le but d'aider le premier ministre à gagner son élection, est de retour à Montréal. Il est revenu enchanté.

* * *

—Moi, je ne sais où donner de la tête: j'ai des malades à la Longue-Pointe et à St-Henri...

—Oui, je sais que vos clients sont aux dernières extrémités.

On vient de constater que M. Henri Bourassa n'est pas capable d'empêcher la terre de tourner, ni les sergents-recruteurs d'enrôler les poilus canayens qui veulent faire le coup de feu.

* * *

Il paraît que M. Armand Lavergne, militaire pas pour rire, passe son temps à lécher le nez de Sam Hughes, comme si l'instrument nasale du bouillant "ministre de la guerre" était r'viré en sucre du pays.

* * *

J'ai eu l'honneur de gouverner le pays pendant quinze ans. Cette époque a été l'âge d'or du peuple canadien; elle a été marquée de la prospérité la plus inouïe. Nous avons été battus pour avoir voulu trop bien faire." — Laurier à St-Lin.

* * *

Les vieux garçons de Québec viennent de donner à Lévis un grand banquet d'où était rigoureusement banni tout ce qui peut évoquer le sexe féminin...

Pas de potage Julienne, pas de Charlotte Russe, pas de religieuse, pas de romane, pas même de pets-de-nonne!...

Il est vrai qu'au pays du Château Frontenac la délimitation des genres est, malgré tout, assez vague... Ni hommes, ni femmes, a-t-on dit, tous Québécois!

Les habitants de Rock City sont comme les escargots: ils n'ont pas de sexe...

Faut-il les plaindre ou bien les féliciter?...

* * *

Que sont devenues toutes les danses désarticulées qui, il y a quelques dix mois encore, faisaient la joie et le bonheur de nos élégantes poupées Montréalaises?

Des nouvelles venues des Etats-Unis nous apprennent que le tango fait en ce moment fureur à San-Francisco, St-Louis, New-York et même... à Boston. Il est là-bas le grand succès du jour et nous connaissons plusieurs musiciens français qui viennent de composer de nouveaux tangos et les ont vendus à de bons prix aux éditeurs américains.

La maxixe et le rag-time ne sont pas allés si loin et c'est à Vienne, le paradis des valseuses lentes, qu'ils se sont réfugiés. Les bons sujets de S. M. François-Joseph ont besoin d'oublier: ils se distraient en dansant sur un volcan.

A Berlin, nous disent les journaux suisses, on danse actuellement un pas nouveau appelé "la danse de la croix de fer". Que peut bien être ce nouveau pas de l'oie?